

1 Nov 1980

LES MERVEILLEUX PROJETS D'URBANISTES DE LA BIENNALE

C'est une merveilleuse idée d'avoir introduit à la Biennale de Paris cette section normale des beaux-arts, l'architecture. Grâce à elle, il nous vient l'écho d'un souffle de raison qui redonne de l'espoir: les spéculateurs auront à qui parler, et de compétent, de jeunes architectes qui aiment ceux qu'ils veulent loger.

Voici quelques projets et activités:

- "Peindre la ville" (projet et activité de Paul de Gobert, artiste belge, de l'Atelier de Peinture Murale). Il sauve un quartier de la destruction, appuyant la résistance active des habitants, et applique son idée: "Mon intervention picturale est basée sur le dialogue. Que ce soit avec l'architecte, avec les habitants, avec les représentants de l'Etat, avec les ouvriers, les employés ou les passants dans la rue. Ma peinture reflète la vie sociale, son humeur, ses passions, ses revendications".

- Sauver de la destruction des locaux désaffectés et les "recycler", ce qui nous rappelle la tentative des 35 artistes au 40-44 avenue Jean Moulin à Paris. Puisse l'exemple de la Biennale inspirer les pouvoirs publics pour leur donner gain de cause. Sous ce type de projets citons le Recyclage d'un entrepôt portuaire en théâtre à Tel-Aviv par le groupe KADER. Il y a bien d'autres exemples pour de tels projets généraux, et de la part d'artistes de toutes les origines.

- Redonner à la médina arabe sa cohérence perdue ("Le quartier El Hafsia à Tunis, par Wassim Ben Mahmoud et Arno Heinz).

- "Activités partagées dans les HLM" (création d'espaces pour la garde des enfants, pour des ateliers d'activité manuelle, pour les réunions et toutes activités collectives: projets et activités du groupe d'architectes français, "Architecture-Studio".

- "Echapper à la logique de l'urbanisme néo-colonial" (action de l'association africaine: ADAUA), etc.

Nous voici en plein dans les réalités, avec des créateurs sans esbrouffe, qui ne tentent pas de nous culpabiliser, en manipulant le sens et les usages du progrès technologique, à des fins de spéculation:

Marshall Mc Luhan

CITES CHAUDES, CITES FROIDES. Marshall Mc Luhan a distingué les moyens de communication froids et chauds. Un moyen est chaud quand, par sa richesse d'information, il n'exige qu'une infime participation des récepteurs, ainsi la radio ou le cinéma, la télévision, la vidéo. Au contraire, un moyen froid (le téléphone, la bande dessinée) incite les récepteurs à une intense participation. Puisque l'architecture est un système de communication, on peut dire qu'il y a des villes chaudes (Los Angeles par exemple) et des villes froides (comme Venise). Les premières ne laissent rien à faire aux habitants tandis que les secondes exigent la participation, le dialogue ville-habitant. Un des objectifs de l'architecture d'aujourd'hui est de refroidir les cités chaudes. C'est ce que Marshall Mc Luhan projette de réaliser avec la "Restructuration des abords d'une autoroute urbaine à Buenos Aires.

Hélas, d'autres projets, pour d'autres villes, passeront par des expulsions, des démolitions, des reconstructions, qui nous rappellent la triste histoire de l'architecture en Italie, sous Mussolini.